

Zeitschrift: Schweizer Volkskunde : Korrespondenzblatt der Schweizerischen Gesellschaft für Volkskunde
Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Volkskunde
Band: 15 (1925)
Heft: 1-3

Artikel: Quelques rites et chants religieux du Jura Bernois
Autor: Daucourt, A.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1004975>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 26.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Korrespondenzblatt der Schweiz.
Gesellschaft für Volkskunde

Bulletin mensuel de la Société
suisse des Traditions populaires

15. Jahrgang — Heft 1/3 — 1925 — Numéro 1/3 — 15^e Année

A. DAUCOURT, Quelques rites et chants religieux du Jura Bernois. — M. Styrer, Was man in Schwyz im Jahre 1728 zu einem Festessen brauchte. — Notes de folklore du «Conservateur suisse». (Suite.) J. R. — La Fête historique de Champéry. E. HELFER. — Das Bauernhaus in der Schweiz. — Antworten und Nachträge: Zitrone bei Begräbnissen. Zu „Freut euch des Lebens“. Zum Gebrauch der Senje. Schweizer Speisen. A propos de *grolla, cöpa*. — Fragen und Antworten: „Buebe, Buebe, liebi Buebe“. Stollenwurm. Totenschädel mit Inschriften. Mittfastenbrauch. Auf einen Rübenschnitz laufen. Geburt aus Schenkel. — Trachten und Volksliederkommission der Schweizer. Vereinigung für Heimatschutz. — Schenkung an die Abteilung Hausforschung. — Kinderzeichnungen. — Bücheranzeigen.

Quelques rites et chants religieux du Jura Bernois.

par le chanoine A. DAUCOURT, archiviste à Delémont.

1. Les Rois.

D'après l'antique tradition, on donne aux trois Rois Mages dont parle l'Evangile, les noms de Melchior, Gaspard et Balthazar. Une autre tradition fait de ces personnages les représentants des trois parties du monde. L'imagerie donne à Melchior le type de la race blanche d'Europe; à Gaspard le type de la race jaune d'Asie; à Balthazar, le type de la race noire d'Afrique.

La légende, qui arrange ainsi les choses, ne s'est pas chargée de concilier ces couleurs différentes avec le fait que les Rois Mages venaient tous trois d'Orient.

Dans le Jura bernois, en Ajoie surtout, il est d'usage que trois garçons se costumant en rois et aillent chanter dans les rues, avec une étoile en bois, fixée à un bâton et qu'ils font tourner au moyen d'une ficelle. Le roi Balthazar est noir. Le garçon qui remplit ce rôle se noircit la figure avec de la suie.

Ces souvenirs populaires sont les restes des représentations pieuses qui se faisaient autrefois et qu'on appelait le *jeu des Rois*.

Dans les villes un peu importantes, comme à Fribourg, à Porrentruy, on représentait l'arrivée des Rois avec un cérémonial rigoureusement déterminé.

Un cortège partait d'une église. On y voyait représentée la Sainte Famille; une jeune patricienne remplissait le rôle de la Vierge. Elle était montée sur un âne que conduisait St. Joseph, puis venaient les trois Rois, suivis d'un nombreux cortège. Tandis qu'ils s'avançaient, on tirait une grande étoile sur une corde, au travers de la rue d'une maison à l'autre. Puis le cortège retournait à l'église où se terminait la cérémonie. Souvent les membres du clergé, les magistrats et la noblesse de la ville remplissaient les premiers rôles de cette originale manifestation.

Le soir on partageait en famille le gâteau des Rois. Cette coutume subsiste encore aujourd'hui. On célèbre cette fête en mangeant le gâteau des Rois dans lequel on cache deux fèves d'inégale grandeur. Lorsqu'un convive vient à trouver la plus grande, on le proclame Roi, celui qui a la plus petite est salué Reine et on trinque à leur santé.

Voici le chant des Rois le plus en vogue dans le Jura, surtout en Ajoie¹⁾.

Que di-rons-nous, Mes-sieurs, de cette é-toi-le, Que
nous voy-ons si gra-ci-euse et bel-le? Elle a pré-
dit se-lon mon ju-ge-ment Du vrai Mes-sie-le
saint a-vè-ne-ment, le saint a-vè-ne-ment.

¹⁾ Cette version est moins complète que celle donnée récemment par C. HORNSTEIN, dans ses «Fêtes légendaires du Jura Bernois. Neuveville, 1924 p. 58. Quelques vers sont aussi différents dans plusieurs strophes. J. R.

1. Que dirons-nous, Messieurs, de cette étoile,
Que nous voyons, elle est riante et belle,
Elle a prédit, selon mon jugement
Du grand Messie, le saint avènement (bis).
2. Je reconnais par sa science, je pense
Qu'elle a prédit du Sauveur la naissance.
Longtemps, je l'ai vu, nous sommes bien joyeux,
Que nous voyons venir le Roi des cieux (bis).
3. C'est maintenant que sont les prophéties
Du bel amant de Michel accomplies,
Nous trois dirons le jour est arrivé,
Avec présent le Sauveur adoré (bis).
4. Or sus, Messieurs, allons le reconnaître
Puisqu'il est Dieu, il est notre souverain maitre
Je lui offrirai de l'or très excellent
Pour lui montrer qu'il est le roi puissant (bis).
5. Pour démontrer son humaine nature
Pareillement aussi sa sépulture
Je lui offrirai de la myrrhe de bon cœur,
Laquelle sera d'une très bonne odeur (bis).
6. Or allez donc, voyez, Messieurs, l'étoile
Qu'elle va devant, ô mon Dieu, qu'elle est belle
Certainement nous sommes bien joyeux
Qu'un tel brandon a lui devant nos yeux (bis).
7. A deux genoux la tête découverte
Il faut adorer ce grand prince céleste,
O Roi des rois je vous baise la main
Et je vous reçois pour mon Dieu souverain (bis).
8. Et moi je veux montrer par évidence,
Qu'il est vrai Dieu, qu'il a grande puissance
Je lui offrirai de l'encens pour présent
Lequel sera très odoriférant (bis).
9. Ah! retournons tous dans nos provinces
Et repassons vers Hérode le prince
Pour de ce fait lui donner l'assurance
Il reviendra comme nous pour adorer (bis).
10. Oh! retournons au roi, par d'autres voies
N'est pas besoin qu'Hérode nous revoie
Car cet enfant ne veut pas l'adorer
Pour de ce fait il veut le faire tuer (bis).

Jusqu'au milieu du XVIII^e siècle on se servait dans les églises de l'ancien Evêché de Bâle, le Jura bernois actuel, du *Rituel* ou *Sacerdotale Basiliense*. Cet ouvrage, en deux volumes in 4^o, détaille tout ce qui concerne les cérémonies et coutumes religieuses. Il est très intéressant à étudier au point de vue des usages de la fin du XVI^e siècle, disparus depuis longtemps. Il n'en reste plus qu'un souvenir dans ces vieux livres liturgiques et dans des cantiques, semblables aux Noëls, qui finiront eux-mêmes par disparaître aussi. Rapportons ici deux de ces coutumes religieuses qui nous peignent l'esprit religieux de cette époque de foi et quelques chants populaires de l'antiphonaire de Courfaivre¹⁾.

2. Jour des Rameaux.

Le jour des Rameaux, la procession sortait de l'église paroissiale, tous les assistants portaient des rameaux que l'officiant venait de bénir²⁾. Le cortège se dirigeait vers une croix disposée dans le finage à cet effet et qu'on ornait richement. Les enfants de chœur chantaient l'hymne *Gloria laus et honor*, puis l'antienne *Pueri Hebræorum*. Arrivés au passage *portantes ramos*, ils jetaient leurs rameaux vers la croix. Poursuivant l'antienne, ils se dépouillaient de leur surplis et les jetaient à terre devant la croix, quand ils chantaient *Vestimenta prosternebant*. Le célébrant s'avavançait et s'agenouillait trois fois vers la croix, en répétant trois fois la strophe de l'hymne du dimanche de la Passion, *O Crux ave*; la troisième fois il se prosternait de tout son corps devant la croix en chantant l'antienne *Scriptum est*. Arrivé au mot *percutiam pastorem*, le diacre, de son rameau, frappait le célébrant légèrement, puis il se relevait en chantant *Postquam autem surrexero præcedam vos in Galilæam*, et la procession rentrait à l'église.

3. Samedi Saint et Cantiques de Pâques.

Le samedi saint, après la troisième leçon des Matines, on faisait la visite du Sépulcre. A cet effet on choisissait un autel latéral de l'église ou une chapelle, qu'on couvrait de tentures blanches. Au milieu on dressait une croix, une échelle, la lance, la couronne d'épines et autres instruments de la Passion. En bas, dans un enfoncement on plaçait le

¹⁾ Volume relié in quarto, manuscrit annoté de 354 pages par Germain Citherlet, sacristain à Courfaivre, fin du XVIII^e siècle, au Musée de Delémont. —

²⁾ Cérémonie encore en usage dans tous les pays catholiques.

Christ au tombeau, statue en pierre ou en bois, ou peinture à l'huile. Un cortège de jeunes gens, représentant des anges et des saintes femmes, était précédé de deux céroféraires revêtus de chapes blanches. Arrivés au sépulcre, ceux qui faisaient l'office d'anges se plaçaient à la tête et aux pieds du sépulcre, ceux qui figuraient les saintes femmes, se tenaient à l'écart, chantant l'hymne *quis revolvat lapidem*: qui roulera la pierre du sépulcre? Les anges répondaient: *quem quaeritis?* qui cherchez-vous? — *Jésus de Nazareth*, reprenaient les saintes femmes. — Il n'est plus ici, poursuivaient en chantant les anges; il est ressuscité comme il l'avait prédit. Allez, annoncez qu'il est sorti du sépulcre. En même temps les anges soulevaient le voile qui couvrait l'entrée du sépulcre, le montraient vide et chantaient: Venez et voyez, voici le lieu où était le Sauveur, alléluia, alléluia¹⁾.

La cérémonie terminée, les enfants allaient chanter devant les maisons les cantiques de Pâques, dont voici quelques pièces qu'on retrouve dans l'antiphonaire de Courfaivre (p. 232).

1. Jésus est ressuscité,
Qui par sa puissance a dompté
La mort et poussé Lucifer
Jusqu'au plus profond de l'enfer, alleluia.

2. Nous étions perdus et damnés,
Si n'eussions été rachetés,
Mais par la mort de Jésus Christ
De l'enfer nous sommes affranchis, allel.

3. Si des Cieux ne fut descendu
Le genre humain était perdu,
Mais pour nous mettre en liberté,
Il a prit notre humanité, alleluia.

4. En sa chair et humanité
Il a été fort tourmenté,
Enfin il fut à la Croix mis
Puis au sépulcre enseveli, alleluia.

5. De bon matin les trois Maries
S'en sont allé de compagnie,
Au monument pour l'embaumer,
Mais son corps n'y ont pu trouver, allel.

6. Un ange ont vu qui était assis,
Où le saint Corps on avait mis,
Qui leur dit ne vous doutez
Car Jésus Christ est ressuscité, alleluia.

7. Allez à Saint Pierre, dites lui,
Que Jésus Christ n'est plus ici,
Car il s'en va en Galilée,
Allez-y et vous l'y verrez, alleluia.

8. Les disciples se sont allés
Et les Maries en Galilée,
Où ils ont eu cette faveur,
Que de parler au doux Sauveur, alleluia.

9. Les trois Maries en retournant,
Joyeusement allaient chantant,
Jésus Christ est ressuscité,
Nous l'avons vu en vérité, alleluia.

10. Que s'il ne fut ressuscité,
Tout le monde était désolé,
Et puisqu'il a vaincu la mort
Loué soit Dieu notre renfort, alleluia.

11. Ce mystère était à Sathan,
Jadis inconnu à son dam,
Maintenant bien manifesté,
Dieu tout puissant en soit loué, alleluia.

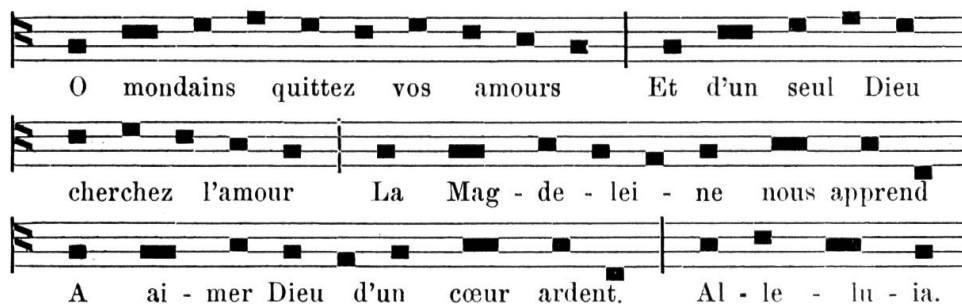
12. Nous nous devons bien réjouir
Et faire partout chant ouïr,
Jésus Christ est ressuscité,
Loué en soit la Trinité, alleluia.

¹⁾ Voir: Histoire de Delémont, par l'abbé A. DAUCOURT, page 156.

13. Louons Jésus et Maria
Et chantons tous alleluia
Alleluia, alleluia,
Alleluia, alleluia, alleluia.

Autre chant de Pâques du manuscrit de Courfaivre.

Ce cantique, sur le même ton que le précédent, se rapporte en entier à Ste. Marie Madeleine.



Sur l'air: o Filii et Filia de Pâques en plain chant,

- | | |
|---|---|
| 1. O mondains quittez vos amours,
Et d'un seul Dieu cherchez l'amour,
La Magdeleine nous apprend,
A aimer Dieu d'un cœur ardent, alleluia. | 8. Pour ce pensant que tout devoit,
Penser ainsi qu'elle pensoit,
De lui, lui dit sans le nommer
Avez-vous ôté mon très cher, alleluia. |
| 2. Ayant pleuré toute la nuit,
Son cher époux enseveli,
De grand matin s'en est allé,
Au monument toute éplorée, alleluia. | 9. Que si j'étois consterné,
Où c'est qu'on me l'a transporté,
Je l'irois trouver vite ment,
Sans différer aucunement, alleluia. |
| 3. Elle n'y trouvant pas son seigneur,
Son cœur fut saisi de douleur,
Cependant qu'elle est en souci,
Sans le connaître elle le vit, alleluia. | 10. Car mon espérance est en lui,
Tout mon confort et mon appui,
C'est mon très doux consolateur,
Sans lui, je ne vis qu'en langueur, allel. |
| 4. Reconnaître ne le pouvait,
Pour autant qu'il se déguisait,
Car alors il était transformé,
En un jardinier retroussé, alleluia. | 11. Jésus voyant l'affection,
Que lui portoit la Madelon,
Resoult enfin se déclarer,
Sans davantage l'amuser, alleluia. |
| 5. Or s'approchant plus près de lui.
Lui dit, dites-moi, mon ami,
Sçavez-vous pas qu'est devenu,
Mon maître, car je l'ai perdu, alleluia. | 12. Lui parlant, elle entend sa voix,
Distinctement comme autrefois,
Son cœur d'amour étant ravi,
Elle cria, ô Raboni, alleluia. |
| 6. Lâs moi, dolente et contristée,
L'on m'a ravi mon bien-aimé,
Dout j'en ai le cœur tout transsi,
L'avez-vous pas ôté d'ici, alleluia. | 13. Devant lui s'étant prosternée
En très profonde humilité,
S'approchant et voulut toucher,
Ses sacrés pieds pour les baiser, alleluia. |
| 7. Autre chose ne respiroit,
Son âme et son cœur n'aspiroit,
Qu'à son bien-aimé Jésus Christ,
Qu'elle avait pour sa part choisi, alleluia. | 14. Mais s'avancant pour embrasser,
Ses pieds ne lui laissa toucher,
Parce qu'encore elle n'étoit
Affermie à la sainte foi, alleluia. |

15. Il falloit bien la confirmer,
Auparavant que l'envoyer,
Par devers les autres amis,
Pour leur dire qu'il était vif, alleluia.

16. Elle s'en alla donc gayement,
Leur annoncer qu'assurément,
Elle avoit vu même parlé
A Jésus Christ ressuscité, alleluia.

17. Leur dit que ce qui étoit gâté
En son corps est réparé,
Que les blessures sont fermées,
Et qu'ils excellent en beauté, alleluia.

18. O bienheureuse Magdelon,
Très grande est ta consolation,
Car ja sont accomplis tes vœux,
Voyant ton époux gracieux, alleluia.

19. Impétrez-nous cette faveur,
Que puissions chercher le Sauveur,
Et en le cherchant le trouver,
Pour ne plus l'abandonner, alleluia
Ainsi soit-il.

Was man in Schwyz im Jahre 1728 zu einem Festessen brauchte.

Von M. Styrger, Schwyz.

In den Tagen vom 25., 26. und 27. Oktober 1728 fand in Schwyz die feierliche Bundeserneuerung statt, zwischen den VII katholischen Orten Luzern, Uri, Schwyz, beiden Unterwalden, Zug, Freiburg und Solothurn einerseits und dem Bischof, dem Domkapitel und den sieben Zehnten der Republik Wallis anderseits.

Zur Bewirtung der daran teilnehmenden Herren Ehrengesandten und der abgeordneten Festteilnehmer von Schwyz, hatte eine besondere Festkommission — Wirtschaftskomitee würde man heute sagen — für die gehörige Bestellung der Tafel zu sorgen. Zu diesem Zwecke wurde die sogenannte „Tanzdiele“ im Parterrestock des Rathhauses zu einer Vorratskammer eingerichtet und die gar wohl und vorjorglich ausgerüstet mit

a) auf den ersten Tisch zum Sieden:

24 Kapaunen, jede einen guten Gulden	Gld. 30.—
4 Duzend Händeli, das Stück zu 10 Bagen	" 12.—
20 paar Tauben, das Paar à 6 Bagen	" 9.—
6 große „Pasteten“, jede à 4 Gld.	" 24.—
1 Wildschwein	" 22.20
1 Rehlein	" 18.—
1 Hirsch	" 20.—
100 z Rindfleisch zu 4 β	" 10.—
6 große Lachs, jeder à 3 Gld.	" 18.—
8 Schinken, 6 gedörrte und 6 grüne Zungen	" 21.—
3 gute Kälber, jedes 10 Gld.	" 30.—
20 Blatten Kardifol, Artischocken, Rabis, Eier zc.	" 29.—

b) auf den Mitteltisch:

18 wälsche Hühner, junge mit 3 welschen Hähnen	Gld. 28.32
18 Kapaunen zum Braten	" 22.20
36 Parnissen, jeder à 50 β	" 45.—
6 Phasanen	" 12.—
36 Laubhühner	" 22.20